



HAL
open science

Les représentations de la favela dans le geoweb de Rio de Janeiro

Johan Desbonnet, Pierre Gautreau

► **To cite this version:**

Johan Desbonnet, Pierre Gautreau. Les représentations de la favela dans le geoweb de Rio de Janeiro. CIST2016 - En quête de territoire(s) ?, Collège international des sciences du territoire (CIST), Mar 2016, Grenoble, France. pp.161-168. hal-01353637

HAL Id: hal-01353637

<https://hal.science/hal-01353637v1>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les représentations de la *favela* dans le geoweb de Rio de Janeiro

AUTEURS

Johan DESBONNET, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)
Pierre GAUTREAU, PRODIG (France)

RÉSUMÉ

Alors que le geoweb occupe une place de plus en plus importante dans la recherche géographique, celui-ci a encore peu fait l'objet d'études approfondies quant au rôle qu'il joue dans la qualification et la représentation de certains territoires perçus comme marginaux. Nous interrogeons ici les modalités de représentations des marges urbaines de Rio de Janeiro (« *favelas* ») dans le geoweb brésilien. Avec l'avènement de grandes politiques urbaines depuis les années 1990-2000 et l'organisation de « méga-événements » (coupe du monde de football en 2014, Jeux Olympiques en 2016), on observe à Rio la multiplication d'initiatives cherchant à représenter de nouvelles dimensions des *favelas*. Cet article tente d'une part d'interroger la diversité des acteurs impliqués dans ces démarches du geoweb. D'autre part, l'article s'attache à caractériser les représentations et les logiques spatiales véhiculées par leurs plateformes de données.

MOTS CLÉS

Geoweb, représentations, marges urbaines, *favelas*, Rio de Janeiro, Brésil

ABSTRACT

While the Geoweb occupies a place of increasing importance in geographical research, it has still not been the subject of extensive studies about the role it plays in the qualification and representation of specific territories like slums. In this paper we question how urban margins of Rio de Janeiro (“*favelas*”) are represented in the Brazilian Geoweb. With the advent of large urban programmes from 1990-2000 and the organization of “mega-events” (the Football World Cup in 2014, Olympic Games in 2016), initiatives seeking to represent new dimensions of the *favelas* are being multiplied. On one hand, this article examines the diversity of actors involved in such initiatives. On the other, it attempts to characterise the cartographic representations and the spatial distribution conveyed by these platforms.

KEYWORDS

Geoweb, Representations, Urban margins, *Favelas* (slums), Rio de Janeiro, Brasil

INTRODUCTION

Le geoweb peut être décrit comme un nouvel espace de pratiques cartographiques caractérisé par l'apparition et le développement d'outils, de services et de plateformes de stockage, de représentation et de diffusion de l'information géographique sur internet (Joliveau, 2011 ; Mericskay, 2011 ; Elwood *et al.*, 2012). Depuis les années 2000, le geoweb est devenu un véritable objet de recherche cherchant à caractériser des phénomènes spatiaux (pratiques quotidiennes tracées par géolocalisation, etc.), des phénomènes sociologiques (formation de communautés, appropriations et usages de l'information géographique sur le web), économiques (utilisation de données géolocalisées, mise en valeur territoriale par la production cartographique au service d'un projet). La

question des usages et des pratiques dans le champ du geoweb interroge de plus en plus les géographes quant aux ressources mobilisées dans certains processus territoriaux. Les portails de données libres, les services de visualisation cartographique (hypercartes web, interfaces de programmation, applications composites de type *mashup* web et mobile) et les infrastructures de données géographiques (IDG), constituant un ensemble aux limites floues, interpellent quant à leur mobilisation et leur fonction informative en lien avec des politiques publiques particulières. Le geoweb recouvre de fait des pratiques et des instruments portés par des acteurs aux objectifs souvent disparates voire opposés, mais qui tous ont le désir d'exprimer par la cartographie en ligne leurs projets et représentations.

Pour comprendre les usages politiques du geoweb, il est intéressant d'interroger les convergences et divergences des pratiques lorsque la cartographie en ligne est appliquée à un thème et à un territoire particulier. C'est ce que nous proposons dans cette contribution, en analysant la façon dont les marges urbaines de la ville de Rio de Janeiro (Brésil) sont représentées dans les plates-formes cartographiques sur internet. S'interroger sur les modes de représentations de ces marges communément désignées sous le terme de « *favelas* » permet de débattre des effets du geoweb en termes de justice spatiale, de ses capacités à modifier les asymétries de traitement de ces territoires en marge par les politiques publiques. Rio de Janeiro est à ce titre potentiellement riche d'enseignements : l'extrême ségrégation socio-spatiale qui la caractérise a justifié la mise en place de grands programmes urbains controversés (politique de pacification, *Morar carioca*), où actions sécuritaires et tentatives d'intégration des *favelas* à la ville coexistent, souvent difficilement. La qualification ambiguë voire l'absence de qualification des *favelas* dans les outils d'observation étatique et municipaux qui a régné durant le XX^e siècle, la multiplication de « méga-événements » sportifs (Chetry et Legroux, 2014 ; Barandier, 2015) supposant un réaménagement de la ville depuis la fin des années 2000 (rénovation de la zone portuaire, développement de projets immobiliers, construction de nouvelles lignes de bus et extension du métro), interrogent quant au rôle du geoweb dans la caractérisation récente des *favelas*. Dans ce contexte, le web est investi par de nombreux acteurs qui sont aussi impliqués dans ces changements urbains et qui témoignent par l'usage de la carte de leur action ou de leurs objectifs quant au devenir des *favelas*.

À partir de la fin des années 2000 (figure 1), la cartographie en ligne devient un outil privilégié d'expression d'acteurs d'une grande diversité : des projets aux caractéristiques sociales et associatives promouvant la visibilisation des *favelas* jusqu'aux projets multi-partenariaux à caractère local ou international dans le cadre de politiques publiques ou de programmes urbains.

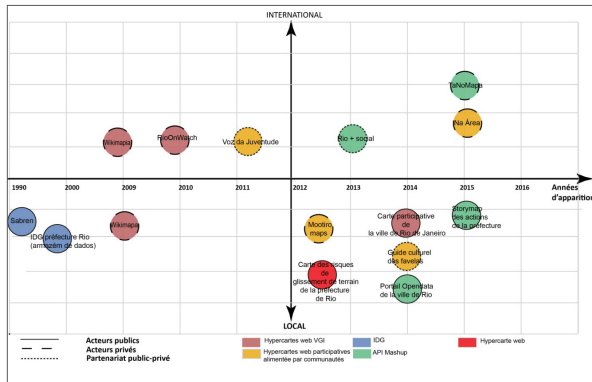
Dans ce contexte, le geoweb contribue-t-il à modifier les représentations des *favelas* véhiculées par la société carioca tout au long de l'histoire ? D'une part en réduisant la focalisation historique des politiques urbaines sur certaines *favelas* emblématiques, situées dans les zones centrales de la ville, d'autre part en mettant en avant des caractéristiques de ces territoires différentes de celles véhiculées au travers des programmes de « pacification » et d'aides sociales (précarité, problèmes sanitaires, violence...) ?

2. LES ACTEURS DU GEOWEB À RIO DE JANEIRO

Depuis la fin des années 2000, les projets de cartographie sur le web portant sur l'espace des *favelas* se développent à Rio de Janeiro (figure 1), portés tant par des acteurs

locaux qu'internationaux et de nature différente (privé, public, partenariat public-privé). Cette mosaïque de dispositifs du geoweb a pour seul point commun d'avoir pour objet d'étude direct ou indirect les *favelas* de Rio de Janeiro, les objectifs et formes cartographiques variant grandement. Des projets comme Rio + social (préfecture de Rio, ONU) ou TaNoMapa (Google, AfroReggae, JWD) utilisent des hypercartes web sous forme d'applications composites combinant orthophotographies, données vectorielles, statistiques, voire médias textuels, photographiques et vidéos. La plupart des projets comme Mootiro maps¹, Voz da juventude², Na Area³, le *Guide culturel des favelas*⁴, sont alimentés par des communautés dans le cadre de projets ciblés sur la santé, les problèmes urbains au sens large, les ressources économiques et la culture. Certains projets comme Wikimapa ou encore la carte participative de l'Institut Pereira Passos (entité de la préfecture de Rio en charge de la production de l'information géographique et de l'appui aux politiques d'aménagement et d'urbanisme), s'appuient sur des hypercartes élaborées de façon collaborative et volontaire afin de compléter une information géographique souvent inexistante sur les *favelas* de la ville (commerces, signalisation routière, adressage). D'autres reposent sur des montages institutionnels complexes, à l'instar de TaNoMapa qui associe à une association locale (AfroReggae) deux entreprises internationales américaines (Google et JWD⁵). Le projet Na Area fait intervenir une entreprise internationale (Microsoft) aux côtés d'une institution publique locale (Institut Pereira Passos). Le *Guide culturel des favelas* enfin, porté par l'Observatoire des *favelas* et le secrétariat à la culture de l'état de Rio de Janeiro, associe divers acteurs locaux et nationaux comme la préfecture de Rio, l'Agence nationale de l'énergie électrique brésilienne (ANEEL) ou encore internationaux comme le groupe de fourniture énergétique LIGHT et la Banque interaméricaine du développement.

Figure 1. Les initiatives de cartographie en ligne des *favelas* à Rio de Janeiro : acteurs, dispositifs, temporalités



- 1 Plate-forme cartographique utilisée par le CEDAPS (Centre de promotion pour la santé), ONG brésilienne en charge de projets de sensibilisation et de promotion de la santé auprès de la population brésilienne et en particulier des communautés brésiliennes résidant dans les *favelas*.
- 2 Porté par l'UNICEF et le CEDAPS.
- 3 Porté par l'entreprise Microsoft *via* son entité BING.
- 4 Porté par l'association Observatoire des *favelas* et le Secrétariat à la Culture de l'état de Rio de Janeiro.
- 5 JWD est une entreprise états-unienne spécialisée dans la communication.

Alors que les dispositifs du geoweb sont souvent interrogés dans la littérature au prisme de leurs apports dans les processus de concertation territoriale (Mericksay, 2011 ; Elwood *et al.*, 2012), les motivations évoquées par les acteurs rencontrés lors de cette enquête semblent tout autres : mise en valeur d'actions sur un territoire, collecte de données en appui au suivi de l'évolution urbaine verticale et horizontale des *favelas*, participation et responsabilisation citoyenne. Tous les acteurs rencontrés évoquent cependant l'opportunité de « transformation » du territoire par le biais d'un partage de l'information et de la technologie grâce à ces dispositifs.

3. LA REPRÉSENTATION CARTOGRAPHIQUE DE LA FAVELA DANS LE GEOWEB : RUPTURES ET CONTINUITÉS

L'évolution de la représentation des marges urbaines à Rio de Janeiro peut se comprendre dans la continuité des premières observations de la *favela* à la fin du XIX^e siècle, qui dans un cadre de références hygiéniste la pensent au prisme de la « marginalité sociale urbaine » (Valladares, 2006 ; Bautès et Reginensi, 2008 ; Soares Gonçalves, 2010). Ce n'est qu'entre les années 1970 et 2000 que l'on observe une réelle tentative de caractérisation cartographique de la *favela* avec l'apparition des premiers plans cadastraux (1982) et l'acquisition des premières images aériennes et satellitaires portant spécifiquement sur les *favelas*, bien que celles-ci ne figurent toujours pas à cette époque sur les cartes officielles de la préfecture. La fin des années 2000 marque l'émergence de nouvelles politiques publiques de contrôle de l'espace urbain, comme la politique de « pacification » dans le cadre du Programme fédéral de sécurité et citoyenneté (PRONASCI) ; parallèlement se développe l'acquisition d'ortho-imagerie de précision et à intervalle de temps de plus en plus court (d'acquisitions pluriannuelles, on passe après 2008 à une acquisition annuelle avec une précision au centimètre).

La fin des années 2000 voit se multiplier des modes de représentation des *favelas* (figure 1), dont témoignent par exemple les cartes d'information géographique volontaire comme Wikimapia, Wikimapia ou encore RioOnWatch. Dans l'ensemble, l'information est souvent représentée sous forme de points, combinés dans certains cas à de l'image ou de la vidéo⁶. Les projets des pouvoirs publics (préfecture) représentent la *favela* par la mise en place de limites vectorielles qui sont le résultat d'un zonage de la police militaire réalisé au début de la mise en place de la politique de pacification (2008). Selon Sarah Elwood (2012), les systèmes d'information géographique doivent être perçus comme des collections de pratiques influencées par les producteurs de logiciels ou les acteurs participant au projet. La préfecture est le seul acteur à représenter la *favela* par l'usage d'objets géographiques zonaux et délimitant (polygones) en plus du ponctuel. Pour certains auteurs comme Bernard Debarbieux (2004), cette pratique peut prendre une « valeur emblématique et rhétorique » dans laquelle le mode de représentation prend une forme de contrôle et d'encadrement de l'espace dans le cas des *favelas*. De la même manière, la question des échelles utilisées dans la page d'accueil de certains dispositifs interroge quant aux stratégies visant à faire apparaître ou non la *favela* dans l'espace carioca. En effet, l'échelle de départ (1/10 000^e environ) dans les projets TaNoMapa, Na Area et la représentation centrée sur les lieux de ressource (figures 2 et 3) ne permettent pas d'identifier la *favela* dans le territoire métropolitain de Rio. Pour les autres projets, le choix de la petite échelle permettant de l'observer

6 *Guide culturel des favelas*, Mootiro maps, Voz da Juventude, Rio + social et son hypercarte « storymaps ».

dans l'espace métropolitain carioca renvoie à première vue à un phénomène d'asymétrie spatiale dont il sera question par la suite.

Figure 2. Représentations des *favelas* dans quatre initiatives du geoweb de Rio de Janeiro

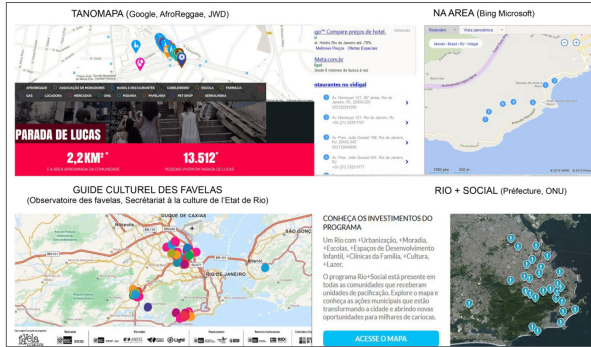


Figure 3. Synthèse des types d'informations véhiculées par les dispositifs étudiés

Dispositifs et acteurs	Information privilégiée
Voices of Youth (UNICEF et CEDAPS)	Risque socio-environnemental (décharges sauvages, défauts de voirie...)
Guide culturel des favelas (Observatoire des <i>favelas</i> et secrétariat à la culture de l'état de Rio de Janeiro)	Lieux culturels
Tanomapa (Afroreggae, Google et JWD)	Activités économiques et lieux de ressources (bars, restaurants)
Na Área (BING Microsoft)	Cartographie des rues, activités économiques et lieux de ressources (bars, restaurants, commerces, cliniques)
Rio + social (Préfecture de Rio, ONU)	Ensemble des actions de la préfecture de Rio dans le cadre des programmes urbains et sociaux sur les <i>favelas</i> (limites des aires concernées, documentation textuelle)
Carte des risques de Rio de Janeiro (Préfecture de Rio, Geo-Rio)	Zones potentiellement affectées par l'aléa glissement de terrain
Carte participative de la ville de Rio de Janeiro (Préfecture de Rio)	Cartographie des rues, activités économiques et lieux de ressources (églises, bars, restaurants)
Storymap des actions de la préfecture dans les aires pacifiées (Préfecture de Rio)	Carte de présentation des actions de la préfecture dans le cadre du programme Rio + social
Wikimapa (Association Rede Jovem)	Cartographie des rues, activités économiques et lieux de ressources (écoles, cliniques, commerces, terrains de sport...)
Mootiro maps (ONG CEDAPS)	Cartographie des organisation, lieux de ressources (recensement des cliniques, écoles, hôpitaux à proximité, délimitation des lieux potentiels de ressources)
RioOnWatch (ONG)	Recensement par les communautés des cas d'expulsions ou de destruction des <i>favelas</i> liés aux « méga-événements »

Bien que la multiplication des portails cartographiques du geoweb ait été présentée comme une nouvelle opportunité de représentations que leurs auteurs souhaitent « le plus riche possible et sans hiatus liés à des logiques institutionnelles ou thématiques » (Joliveau, 2011), on constate dans le cas de Rio une convergence vers des pratiques sémiologiquement pauvres (représentation ponctuelle systématique des *favelas*, fonds

cartographiques peu personnalisés souvent propriétaires, positionnement similaire de la carte au sein du site web). Malgré cela, on observe aussi dans un certain nombre de dispositifs une représentation de la *favela* comme un espace de ressources (figure 3), tranchant avec l'accent mis sur les risques socio-environnementaux, véhiculé par les dispositifs Voz da Juventude et l'application Geo-rio de l'IPP, qui présentent la *favela* comme un espace en marge de la ville.

4. LE GEOWEB CORRIGE-T-IL LA FOCALISATION DES POLITIQUES PUBLIQUES SUR LES FAVELAS « CENTRALES » ?

À rebours des hypothèses formulées, la cartographie de l'ensemble des emprises spatiales des dispositifs ne fait pas ressortir une démarche différente de la focalisation des politiques publiques sur les *favelas* situées dans les zones centrales de Rio de Janeiro. Les *favelas* des zones sud, centre et nord sont celles qui font historiquement l'objet d'un intérêt privilégié de la part des pouvoirs publics (De Abreu, 1997 ; Soares Gonçalves, 2010) et ce sont également celles qui font l'objet d'une couverture plus diversifiée par les dispositifs du geoweb (figure 4), alors même que la population vivant dans les *favelas* des secteurs ouest et sud-ouest de la ville est plus importante qu'au centre. Cette focalisation en ligne peut s'expliquer par le fait que certains projets du geoweb sont portés directement (maîtrise d'ouvrage) ou indirectement (participations financières) par des acteurs qui sont simultanément en charge du développement urbain et de grands projets tels que la rénovation du port ou la préparation des espaces d'accueil des Jeux Olympiques de 2016 (figure 5). Inversement, ces mêmes *favelas* sont investies par des acteurs comme RioOnWatch, dans le but de signaler les abus des pouvoirs publics dans le cadre de ces mêmes méga-événements (évacuations, violences...). Par ailleurs, les dispositifs d'acteurs associatifs se situent pour l'essentiel dans les *favelas* les plus anciennes de la ville, depuis longtemps investies par l'Observatoire des *favelas* ou le CEDAPS (nord, centre et sud). Une autre raison de la faible couverture des *favelas* les plus récentes serait la difficulté d'accès à des territoires non « pacifiés », tandis que celles étant présentées comme des succès de la politique de sécurisation militaire et policière font l'objet de plus d'attention de la part des acteurs du geoweb (Rocinha, Vidigal).

Figure 4 : Nombre de dispositifs présents par aire de planification à Rio de Janeiro

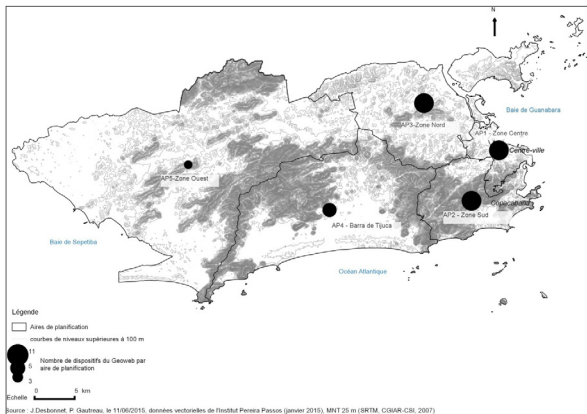
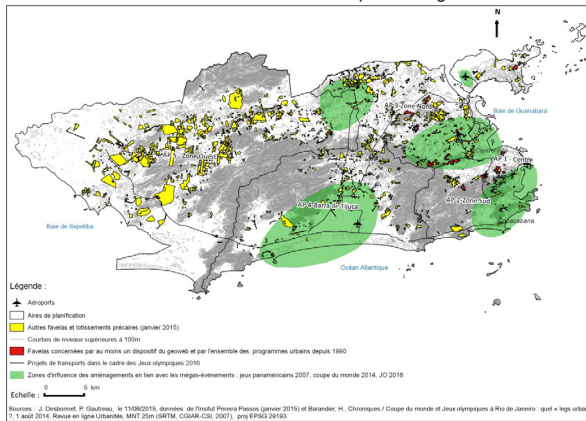


Figure 5 : Carte de localisation des *favelas* concernées par au moins un programme urbain depuis les années 1990 et au moins un dispositif du geoweb



CONCLUSION

Le geoweb est donc révélateur de logiques organisationnelles complexes et souvent floues, inscrites dans des dispositifs qui répondent à des stratégies de mise en visibilité de certains territoires au détriment d'autres. L'essor du geoweb n'a donc pas permis de régler l'asymétrie d'attention historique sur les *favelas* des différentes zones de la ville, accentuée par la programmation urbaine et économique actuelle. La représentation de la *favela* comme espace de ressources ou, à l'inverse, comme espace marginal, constitue la ligne de partage principale entre les acteurs du geoweb. Par ailleurs, alors que de nombreux acteurs, comme RioOnWatch ou Wikimapa, s'engagent à fournir des informations alternatives s'appuyant souvent sur les leaders communautaires et les habitants des *favelas*, celles-ci demeurent peu visibles sur internet face aux représentations véhiculées par les acteurs du geoweb dominant (préfecture de Rio de Janeiro, TaNoMapa, Na Area). Ces mêmes acteurs mobilisent un panel d'applications pour promouvoir en ligne leurs actions sur ces territoires marginaux sans pour autant utiliser ces formes de productions comme préalable à un projet de développement, un activisme révélateur de l'investissement des acteurs publics sur ces nouvelles formes de production cartographique.

RÉFÉRENCES

- Barandier H., 2014, « Chroniques. Coupe du monde et Jeux olympiques à Rio de Janeiro : quel « legs urbain » ? », *Urbanités* [www.revue-urbanites.fr/chroniques-coupe-du-monde-et-jeux-olympiques-a-rio-de-janeiro-quel-legs-urbain consulté le 28/01/2016].
- Bautès N., Reginensi C., 2008, « La marge dans la métropole de Rio de Janeiro : de l'expression du désordre à la mobilisation de ressources », *Autrepart*, 2008/3, n° 47, pp. 149-168.
- Chetry, M., Legroux, J., 2014, « Rio de Janeiro dans le contexte des méga-événements : le rôle des pouvoirs publics dans la ségrégation urbaine », *Espace populations sociétés*, 2014/2-3.
- Elwood S., Goodchild M.F., Sui D. Z., 2012, "Researching Volunteered Geographic Information: Spatial Data, Geographic Research, and New Social Practice", *Annals of the Association of American Geographers*, 102(3), pp. 571-590.
- De Abreu M., 1997, *Evolução urbana do Rio de Janeiro*, IPLANRIO.

Debarbieux B., 2004, « Carte d'identités, cartes d'altérité: Référence, Rhétorique et Relativité dans la cartographie contemporaine », in Bord J.P., Baduel P.R. (dir.), *Les cartes de la connaissance*, Paris, Karthala, 607-624.

Joliveau, T., 2011, « Le géoweb, un nouveau défi pour les bases de données géographiques », *L'Espace géographique*, 2011/2, tome 40, pp. 154-163.

Mericskay B., 2011, « Les SIG et la cartographie à l'ère du géoweb. Vers une nouvelle génération de SIG participatifs », *L'Espace géographique*, 2011/2, tome 40, pp. 142-153.

Soares Gonçalves R., 2010, *Les favelas de Rio de Janeiro, histoire et droit XIX^e et XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan.

Valladares L., 2006, *La favela d'un siècle à l'autre*, Paris, éd. de la MSH.

LES AUTEURS

Johan Desbonnet

M2 recherche Géographie
spécialité Pays émergents et en
développement
Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne
desbonnetjohan@gmail.com

Pierre Gautreau

PRODIG
Université Paris 1-Panthéon
Sorbonne
pierre.gautreau@univ-paris1.fr